

Les taux records de particules fines sont bien liés aux embruns

Un an après l'alerte aux particules fines dans l'air de Saint-Pierre, l'Ora boucle un rapport d'études qui démontre que près de la moitié de ces particules sont d'origine marine. L'air de la capitale du Sud ne serait donc pas plus pollué que celui des autres villes de l'île, sauf par du chlorure de sodium, autrement dit les embruns.

SAINT-PIERRE

Il y a un an, la révélation des taux records de particules fines dans l'air de Saint-Pierre avait suscité beaucoup d'inquiétude dans la capitale du Sud. Le journal le Parisien/Aujourd'hui en France plaçait à l'époque Saint-Pierre juste derrière l'agglomération parisienne pour son taux de particules fines.

Des particules qui font 10 microns de diamètre (PM 10), qui pénètrent très profondément dans le système respiratoire et peuvent provoquer de graves inflammations et même avoir des effets cancérigènes (comme celles dégagées par les moteurs diesel).

En 2011 et surtout en 2010, Saint-Pierre a dépassé les normes

en matière de particules fines relevées dans son atmosphère plus de 80 jours sur 365. De quoi alerter l'Europe qui a exigé de la France qu'elle réalise une étude pour connaître la nature de ces particules sous peine de pénalités financières conséquentes.

LES AÉROSOLS MARINS SONT-ILS SAINS ?

Une étude qui vient d'être bouclée, qui a duré un an, de juin 2011 à juin 2012 et dont s'est chargée l'Observatoire réunionnais de l'air (Ora) en collaboration avec l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris). Cette étude, qui devrait être rendue officielle sous peu, démontre que, entre un tiers et la moitié des PM 10 retrouvées

dans l'air de Saint-Pierre sont des molécules de chlorure de sodium. Autrement dit des embruns ou particules marines. Selon le directeur de l'Ora, Bruno Sieja, si l'on soustrait aux résultats obtenus par la station des Bons Enfants ces particules marines, on obtient des taux moyens de particules fines conformes à ceux relevés dans les 14 autres stations de l'île. C'est à dire des résultats qui ne sont pas négligeables mais toutefois conformes aux limites autorisées.

Un résultat rassurant sur le plan sanitaire. "Cela faisait longtemps que l'on soupçonnait les embruns d'être à l'origine de ces taux très élevés peu conformes à ceux des stations voisines. Mais, pour confirmer nos soupçons, il nous fallait obliga-

toirement mener une étude longue et précise", commente Bruno Sieja. Ces douze derniers mois, les filtres de la station des Bons Enfants (située à côté de la Caf de Saint-Pierre) ont donc été relevés quotidiennement et les échantillons prélevés envoyés au laboratoire de l'Ineris régulièrement. C'est désormais au ministère de l'Environnement que revient la charge de rédiger le rapport qui devrait être rendu public dans les prochains mois par la DEAL. Une question reste cependant en suspens. Les fines particules marines qui peuplent l'atmosphère de Saint-Pierre sont-elles bénéfiques ou nocives pour la santé ? "C'est aux chercheurs de le dire", conclut le directeur de l'Ora ■

A.H



L'Observatoire réunionnais de l'air vient de boucler une étude d'un an qui confirme que ce sont bien les embruns marins qui viennent gonfler le taux de particules fines relevé dans le centre ville de Saint-Pierre et non la pollution humaine.